



---

## La Discrimination Racial Dans Le Roman *La Rue Case-Nègres* De Joseph Zobel

---

'Koko, Oluwapelumi Joseph & Obi Esther E'.

'Department of French, Kaduna State University, Kaduna, Nigeria  
Nassarawa State University, Keffi, Nigeria

'Email: [joeseyi@ymail.com](mailto:joeseyi@ymail.com), Email: [estherobi71@mail.com](mailto:estherobi71@mail.com)

### ABSTRACT

*Ce travail de recherche sur le roman autobiographique ; La Rue Case-Nègres de Joseph Zobel concerne l'expérience personnelle de l'auteur et tous ceux qui l'entourent. Nous relevons la situation de discrimination raciale contre les Nègres de la part des Blancs dans la société qui se voit dans la vie quotidienne. Nous voyons la souffrance et l'oppression de la part des nègres au village de Petit-Bourg et même d'autres qui sont dans la ville Fort-de-France ou les blancs les oppriment, exploitent, maltraitent sans oublier l'injustice. Les Nègres n'ont pas de parole parce qu'ils ne peuvent pas se défendre. La majorité même ne supporte pas un messie qui peut même affronter la lutte pour la liberté. Tous les efforts de chacun de progresser ne mènent qu'à la chute ainsi, chaque individus cherche de s'améliorer la vie sans penser des autres car chacun pour soi Dieu pour tous.*

### INTRODUCTION

La littérature par définition signifie plusieurs choses à chaque individu, mais généralement, elle est le miroir d'une société qui porte à la connaissance des gens qui y vivent les événements qui se sont déroulés avant leur époque ou ceux qui se voient actuellement dans leur temps en cherchant des moyens de tout remédier. En terme claire, tout que dont se sert l'écrivain pour réaliser soit-il le roman, le théâtre ou la poésie sont pourvus par la société et il le passe aux audiences dans la même société. Cela signifie que les ingrédients viennent de la société et le produit final retourne à la société pour consommation et correction des irrégularités comme il faut. On ne peut séparer la littérature de la société parce que ces deux phénomènes sont inséparables et ils ont besoin de l'un et l'autre. Le romancier Joseph Zobel nous présente les situations telles qu'elles étaient à son temps avec les genres et les Blancs en Martinique. Ces événements relatés par l'auteur ont eu lieu dans les années 1930s, puis pour les années 1950s. Considérant cette époque-là, comme il le présente dans cette œuvre, on constate que c'était le temps que les nègres éduqués luttaient vigoureusement pour revendiquer l'identité de l'homme africain de partout dans le monde et il avait plusieurs mouvement à cette époque-là, notamment, le mouvement de la Négritude dont Léopold Sedar Senghor était l'un des principaux lutteurs, à ce temps-là il avait la subissions de tant de difficultés de la part des Noirs en face des Blancs. Quelques-unes sont touchées par Joseph Zobel dans ce roman montrant la situation telle qu'elle était chez les Nègres et les Blancs martiniquais. Ce romain *La Rue Cases-Nègres* nous expose tout ce que les nègres ont expérimenté en Martinique.



### Problématique de l'étude

Ce roman, *La Rue Cases-Nègres* de Joseph Zobel nous présente une situation des différentes races des Noirs, les Blancs et les mulâtres qui vivent dans la société Martinique. Certainement, il y a des différences en leur statut, mode de vie et de comportement. En ce qui concerne l'application des lois, on prévoit le favoritisme, l'injustice avec l'oppression et le népotisme tout à cause de la différence en couleurs de peaux. Les Noirs sont au désavantage de tous ces maux sociaux. Ainsi dans ce travail, et il est question de révéler les expériences de Jose et sa lutte dans la famille Nègres pour achever des rêves que sa grand-mère lui subit en face des facteurs décourageant et non favorables dans la société où il se trouve. Nous voulons voir ce qui s'est passé, la mode de vie, la relation parmi ces races, leur location et ce qu'ils expérimentent.

### Objectifs du Travail

Pour réaliser ce travail de recherche, il nous faut des regards fixés pour le poursuivre et arriver à une fin prévue. Ce travail de recherche traite la discrimination raciale dans *La Rue Cases - Negres* de Joseph Zobel, on le verra sous les objectifs suivants :

- i. La discrimination contre les Negres.
- ii. La situation dans laquelle se trouvent les Negres.
- iii. les moyens de régler la situation.
- iv. Les difficultés rencontrées en réalisation des buts

Quelques critiques sur les œuvres de Joseph Zobel

Tant de chercheurs dans le domaine académique sur l'auteur et ses œuvres parmi lesquels sont ; Randolph Hezekiah, ' les analyses de Joseph Zobel: Les mécaniques de libération, en 1975, Eileen Julien traite-*La Métamorphose du réel* dans *La Rue Cases-Nègres*, Beverley Ormerod de sa part touche 'The Plantation as Hell', une introduction à la littérature caribéenne, en 1985 et Raymond Relouzat, considère -Joseph Zobel, *La Rue Cases-Nègres Fort-de-France: Librairie Relouzat* en 1975. Il y a aussi Hottell Ruth travaille sur 'Chanter son pays - *La Rue Cases-Nègres* d'Euzhan Palcy en 1997. Entre autre, nous avons Kandé, Sylvie qui traite la 'Les renoncements en Black Shack Alley', en recherche sur la littérature en français en 1994 et la «Renoncements et victoires dans *La Rue Cases-Nègres* de Joseph Zobel en 1994, et Ménil, Alain. «*Rue Cases-Nègres ou les Antilles de l'intérieur* 1984. Nous avons Minot, Leslie Anne qui travaille sur 'les questions de la maîtrise narrative' sur Joseph Zobel et Simone Schwarz-Bart sur *L'Héritage de Caliban*, sous la direction de Maryse Condé en 1992.

### La vie de l'auteur

Ce roman est le travail littéraire écrit par un romancier de la Martinique précisément au Sud du pays. Cet écrivain s'appelle Joseph Zobel, il est né le 26 avril 1915 à Rivière-Salée dans son pays natal. Etant un enfant qui vient d'une famille modeste, il était avec sa grand-mère et élevé par elle. Celle-ci s'appelle Amantine bien surnommée (M'man Tine) et elle était ouvrière agricole à laquelle l'auteur rend hommage dans son roman *La Rue Cases-Nègres*. Avec les efforts pour qu'il fréquente l'école, il est obligé de rejoindre sa mère à Fort-de-France et Franchit grâce à ses sacrifices tous les étapes d'un parcours scolaire brillant,



jusqu'au Baccalauréat. Cet écrivain profita d'un congé administratif, venait rejoindre Paris pour y reprendre ses études qui a été interrompues à cause des évènements de la deuxième guerre mondiale en 1946. Joseph Zobel qui avait suivi ses études de la littérature et d'art dramatique et d'ethnologie à la Sorbonne, il est en même temps Professeur adjoint au Lycée François 1er de Fontainebleau, ville où il s'installait avec son épouse et ses trois enfants en 1947. Plus tard en 1957, il est porté par l'enthousiasme de reconnaître l'Afrique, ainsi, Joseph Zobel a profité de ses nombreuses relations parmi les sénégalais de Paris parmi lesquels était Léopard Sedar Senghor et visitait le Sénégal sur le Platform des sportifs mis en place par la loi-cadre. Entre autre, il est recruté comme Directeur du collège de Ziguinchor (actuellement Lycée Djignabo) en Casamance. Il revient quelques années plus tard sur Dakar comme Surveillant Général du Lycée Van Vollen et devient quelques années plus tard producteur d'émission éducative et culturelle à la radio du Sénégal dont qu'il a créé le service culturel. Les émissions de Joseph Zobel seront écoutées dans toute l'Afrique Occidentale Francophone. Quelques anecdotes de sa vie dakaroise sont relatées dans les recueils *Mas Badara* (1983) et *Si la mer n'était pas bleue* (1982). Etant installé en France depuis sa retraite en 1974 près du village d'Anduze dans le Département du Gard, Zobel poursuivait son travail de d'écriture dans un paysage qui n'est pas sans rappeler les normes du Sud de la Martinique. Joseph Zobel meurt le 17 juin 2006 à Ales ; un petit village au Sud de la France.

### Résumé de l'œuvre

Cette recherche nous permettra d'analyser la situation telle qu'elle était à cette époque. Ainsi, pour bien aborder ce travail de recherche nous le divisons en quatre chapitres. Le premier chapitre nous laissera voir la problématique de l'étude tandis que le deuxième chapitre touche les critiques qui ont travaillé sur les œuvres de Joseph Zobel. Le troisième chapitre traite les causes des espoirs déçus et le quatrième touche la pratique des espoirs déçus dans la société moderne et delà une conclusion sera faite. Joseph Zobel traite une histoire dans laquelle il participe comme le roman est une autobiographie des expériences qu'il subit quand il est jeune. Jose un enfant mulâtre issue d'une famille modeste vit avec sa grand-mère Amantine qui est bien connue et appelée - M<sup>me</sup> Tine parmi ses gens. Elle habite la Rue Cases-Nègres au Petit -morne ; un Bourg de Rivière-Salée. Sa mère travaille en ville à Fort-de-France. Au village, la grand-mère le laisse à la maison en bande d'autres enfants dans la rue Cases-Nègres et chaque fois qu'elle revienne du champ canne à sucres, Jose ne fait que causer un problème ou l'autre en compagnie de ses camarades dans la rue. Plus tard, Monsieur Médouze parle à M<sup>me</sup> Tine de l'école et elle décide d'y envoyer Jose. Plus tard, il réussit à son examen de concours et rejoint sa mère en ville à Fort-de-France pour continuer ses études avec une bourse. La rêve de M<sup>me</sup> Tine est que Jose ne s'adapte pas à telle mode de vie de canne à sucres du village. Plus tard après avoir payé une somme d'argent- quatre-vingt-sept mille francs puisque Jose profite de la bourse au Lycée Schœlcher et elle trouve un autre travail de domestique d'un Blanc M. Lasseroux sur la route de Didier. Ce nouveau travail la sépare de son fils. Il rencontre quelques-uns de ses anciens amis du village. Avec autres nouveaux son regard change vers son ambition en dépit de tout il réussit avec son Bac mais sa perception de la société et le monde a influencé sa pensée. Plus tard sa grand-mère meurt et cela le touche trop au profond du cœur. Joseph est



auteur d'autres œuvres comme les suivantes : Le soleil partagé 1964, Laghia de la mort 1989, Dia 'la 1947, Les mains pleines d'oiseaux 1979, Quand la neige aura fondu 1979, Antique Vienne Bronzes 2007, L'Amour et de Silence 1994, Gertal 2002, Ma Badara 1983, Black Shack Alley 1742, et Si la mer n'était pas bleue... La relation entre les blancs et les nègres La relation entre les nègres et les blancs n'est pas cordiale. Les blancs prennent les nègres comme inférieurs, ils les arrachent de leurs terrains, les dominent, les oppriment, les rivent de la justice, les laissent souffrir et sa parole. Les Nègres considérés inférieurs: Les Blancs n'ont pas de passion pour les nègres. Ils les utilisent comme servants : les chauffeurs, les manouvres, les bonnes et des boys. Ils louent aussi le rôle de jardinier et de cuisinier. Les femmes surtout souffrent beaucoup. Les Blancs vivent dans les belles maisons et les Nègres dans les maisons en banco et des pailles. Ils les payent de salaires qui ne peuvent pas les supporter même. On les punit parce qu'ils réagissent contre leurs patrons au travail. On les emprisonne sans les traduire à la cour de justice. Les Blancs commettent des crimes on les libère. Même dans les villages, les femmes travaillent du matin au soir on voit la pauvreté dans leurs modes de vie pas assez à manger. Tout ce que présente l'auteur sont des réalités dans les pays caraïbes surtout dans la Martinique.

### **Terrains de Nègres Usurpés**

Les Blancs considèrent les Nègres d'être inférieurs à eux, qu'ils sont barbares sans culture et civilisation, et ils les placent sous leur autorité. La profession bien connue des Nègres est la culture de la terre comme leurs champs sont usurpés par les Blancs, ils ne font que travailler pour les Blancs. Leurs constructions sont en banco avec des toits de pailles. La pauvreté les empêche d'envoyer leurs enfants à l'école comme on le voit chez Délia et son fils José et si elle ne prend de décision avec détermination rien ne marchera. Les Nègres sous la domination des Blancs Le regard des jeunes ne sont que sur les travaux qui les permettent de rester sous la domination des Blancs. Jojo l'ami de José veut être chauffeur de transport commercial parce qu'il croit qu'il n'y a plus d'espoirs pour fréquenter l'école, car son père même à cause de la séparation de la mère de Jojo ne se soucie de son fils que de le maltraiter à tout temps. Il manque d'amour paternel entre Jojo et M. Roc Justin son père: Si nous nous étions vus le soir, comme auparavant, peut être m'aurait-il conté tout ce qu'il souffrait entre la maison de son père ou il vivait sans joie, toujours en passe d'être battu, et la classe où chaque jour, s'abattaient sur lui au moins une bonne douzaine de claques. Mais nos rapports à l'école n'avaient pas, dis-je, le caractère intime de nos entretiens sous la véranda de son père et ou bien nous jouons le plus follement possible pendant les récréations ou bien nous passons des jours entiers dans un semblant d'indifférence. (180) Oppression des Nègres par les blancs et l'Injustice de la part des Blancs : Les Nègres ne sont pas au même niveau avec les Blancs dans la société martiniquaise et cela se voit dans la manière dont la bourse est présentée en considérant la couleur de José et qu'il ne peut en bénéficier de la même mesure que les enfants blancs. L'injustice est aussi au pic dans cette société où les Blancs commettent de meurtre sans être jugés et condamnés et punis selon les lois du système comme il faut mais on emprisonne les Nègres. Un gérant qui vient du pays des travailleurs de Pavillon et veut réduire leurs salaires, Jojo qui fait partie d'eux, proteste contre lui: Je travaillais à pavillon, tu sais, me dit-il, cette habitation du côté de l'usine Poirier. Eh bien ! Pendant la récolte j'étais muletier et, à l'arrière-saison, canaliser. Il avait



un gèreur qui, comme la plupart des gèreurs, font des arrangements dans les chiffres qu'ils portent sur leurs registres pour donner aux Nègres encore moins fameux oncle Stephen, j'ai encore quelque chose sous qui fait que je ne suis pas tout à fait un mouton, et comme je voyais que ça n'était pas correct, chaque samedi mine de rien, je lançais un petit mot : « voleur ! », comme ça. Sans en avoir l'air. Et puis, un samedi soir, c'en était trop. « Comme personne ne voulait m'écouter, j'ai crié devant tous les travailleurs assemblés : 'Qu'est-ce que vous attendez donc foutre le feu dans les pièces de cannes ?' Vous ne voulez pas que c'est ça qui fait que c'est une triste chose d'être Nègres » (284) Cela résulte en un grand problème jusqu'à ce que Jojo soit emprisonné pour six mois: Mais ils ont lâché des gendarmes après moi. On m'a arrêté. J'ai fait six mois de prison ici, à Fort-de-France. Après six mois de détention, on m'amène avec d'autres prisonniers pour travailler dans les jardins du secrétaire général du gouvernement. (285) Les Nègres sont désespérés chez eux, ils ne peuvent se défendre parce qu'ils n'ont pas de parole. Personne ne les écoute dans leur situation d'oppression et intimidation raciale et inhumaine. Le pouvoir est dans les mains des blancs et les Nègres ne sont que des subordonnés qui ne font que suivre les ordres et même triches des bénéfiques de leur sueur. Jojo réalise ici que les gens pour qu'il défend ne le supportent pas il est délaissé de souffrir la conséquence de ses actions. Ce simplement 'indication qu'ils sont contents de la situation dans laquelle ils se trouvent. On peut dire qu'ils ont peur de lutter pour se libérer des Blancs entre autre c'est à leur ignorance et manque d'éducation formelle.

### **Les Nègres n'ont Pas de Parole**

Les nègres n'ont pas de choix que se subirent à l'autorité de leurs colonisateurs. Dans les services domestiques dans les foyers. Ils paient les nègres peu de salaires qui ne peuvent pas les supporter. Même au travail sous la domination des blancs dans leurs travaux, s'ils protestent contre leurs maîtres on les emprisonne. Ceux qui sont à la partie rurale, travaillent toute fois dans les plantations de cannes à sucre pour peu. Les cases des nègres sont montent vraiment que les nègres souffrent en effets. Ils gardent leur silence pour ne pas être battu ou emprisonnée par les blancs : Et fils, fis-je, mal assuré. Petit maudit, s'écrie m'ma Tine ! Trouves pas qu'on est déjà assez misérable comme ça pour que tu fasses le signe de de la croix à l'envers ! [-](47) Les grandes personnes formaient un monde qui nous imposait surtout par son mystère. Monde mystérieux, en effet, où l'on se procurait soi-même sa nourriture, où l'on était battu (il est vraie que M. Donatien battait chaque soir Mam'zelle Horacia, sa femme ne pleurait ; mai celle-ci ne lui ménageait pas non plus les coups de dents), ce monde où l'on ne tombait pas en marchant ni en courant, ou l'on ne pleurait pas. (48)

### **Souffrance Des Nègres et la Pauvreté**

Les Nègres vivent misérablement dans la société martiniquaise M'ma Tine dit à Jose qu'ils ont déjà une vie misérable: Et fils, fis-je, mal assuré. Petit maudit, s'écrie m'ma Tine ! Trouves pas qu'on est déjà assez misérable comme ça pour que tu fasses le signe de de la croix à l'envers ! [-](47) Les grandes personnes formaient un monde qui nous imposait surtout par son mystère. Monde mystérieux, en effet, où l'on se procurait soi-même sa nourriture, où l'on était battu (il est vraie que M. Donatien battait chaque soir Mam'zelle



Horacia, sa femme ne pleurait ; mai celle-ci ne lui ménageait pas non plus les coups de dents), ce monde où l'on ne tombait pas en marchant ni en courant, ou l'on ne pleurait pas. (48)

### Les Nègres D'espérés

Les enfants, parce qu'ils ne suivent pas leur parents aux champs ils ne font que causer des problèmes partout avant l'arrivée de leurs parents du champ. Ils forment de bande comme ils ne sont pas engagés et cela les permet de vagabonder dans la rue de Cases-Nègres et même dans les plantations au aller en tour et un jour ils brûlent une plantation dans le village et fouillent les choses de M'ma Tine cherchant du sucres qu'elle a caché. Ils buvant du rhum même et ils perdent de balance : M'ma Tine, chaque soir, parlait de l'école et de cette affaire de coutume que Mam'zelle Léonie ne se pressait pas de finir. Cela ne m'inspirait aucune émotion, aucun rêve. Je ne lui avais même pas pose de question à ce sujet. (90) José n'est pas même touché de ce que dit sa grand-mère car à ce temps malgré qu'il soit petit, l'influence de la société se voit dans son comportement ici. Nous notons la manifestation de la violence domestique dans laquelle la femme souffre. Même envers les femmes qui font des poteaux solides dans le foyer sont sous la pression de la violence et elles n'ont pas la parole de jouer leurs rôles comme il faut et les enfants sont laissés à la portée de méchantes marâtres. Les pères même ne s'inquiètent de de leur avenir. Les Nègres vivent dans les conditions désespérées sans avenir. Toute la culture des Nègres est bouleversée et leur vie devient mystérieuse. L'exemple de Jojo dans le foyer nègre même est une preuve que le jeune, comme enfants dans une maison avec une marâtre n'ont plus d'espoir pour poursuivent leur éducation à un certain niveau remarquable dans la société martiniquaise. Une fois que les jeunes ne font pas confiance en leurs parents surtout les pères, ils suivront leur propre désir sans s'inquiéter des dangers qui s'y trouvent et cela aura des effets négatifs dans l'avenir de la société martiniquaise.

M. Médouze qui rêve de retrouver ses membres de famille en Guinée dépendant de l'histoire que son père lui a racontée n'a pas pu y aller à cause de sa mort. José est aussi affecté parce qu'il promet d'emporter le jeune homme avec lui le moment où les gens chantent le temps que le corps de M. Médouze est mis en place José Hallucine : Et chaque fois qu'il élevait les cantiques à leur plus troublante plénitude, je m'attendais à voir le cadavre du vieux nègre raidi sur la planche trop étroite, s'élever aussi dans la nuit et partir pour la Guinée. (102) José hallucine de voir le corps du vieux retourne en Guinée l'origine de leur grand-père en Afrique de l'Ouest. Délia est un personnage qui reflète le déçu de la performance de son fils José au premier trimestre de son entrée au Lycée Schœlcher parce qu'il n'a pas bien travaillé. Elle regrette d'avoir versé telle somme d'argent sur l'école de son fils et qu'il ne se montre pas sérieux : José, me dit ma mère, tu ne vois donc pas combien j'épuise à frotter des piles de ligne et combien je me dessèche à repasser de jour comme de nuit ? Tu sais pas que c'est pour payer les quatre-vingt-sept francs cinquante de tes études et que tu dois travailler en classe que cet argent ne soit pas perdu ; pour que je me tue pas inutilement ! Voilà tu viens de jeter la quatre-vingt-sept francs cinquante, puisque t'as pas une seule bonne note dans le trimestre. Oui c'est comme si tu avais jeté à la mer tout l'argent de ta maman, y compris les francs que m'man Tine t'avait donnes... (222) Entre autre, la vie en ville ce n'est



pas facile pour les nègres à gagner de l'argent. Délia avec son premier travail de lessive fait beaucoup d'efforts pour trouver la somme qu'elle a besoin pour les frais de scolarité de José au lycée. En ville, José et sa mère deviennent presque désespérés à cause de la somme qu'elle doit payer pour retenir la bourse que Jose gagne. Celle-ci n'a pas d'argent et croit que c'est parce que son fils est un nègre : Ils sont trop méchants ! C'est parce que nous sommes des petits Nègres pauvres et seul qu'il ne faut pas donner une bourse entière. Ils savent très bien que je suis une malheureuse femme et que je ne pourrais payer le lycée. Ils savent très bien que te donner ces cartes bourses d'études, c'est rien que te donner du tout. Mais ils ne savent pas quelle femme de combat je suis. Eh bé ! Je n'abandonnerai pas ce de bourse. Tu iras au lycée ! (216) Education est la solution : M'ma Tine décide que son fils la suivre au champ et plus tard suit le conseil de Médouze et l'inscrit à l'école en le séparant des camarades de bande. Mais Médouze lui parle de ca plus tard : J'en avais fait part à M. Médouze qui m'avait expliqué que l'école, c'était un endroit où l'on envoyait des enfants intelligents. (90) Nous notons qu'il y a plus de femme que les hommes au village même. Les femmes au village n'ont pas de capacité financière pour envoyer leurs enfants à l'école. Délia étant en ville travaillant favorise l'inscription de José à l'école parce qu'elle envoie de l'argent à sa mère et les autres mères au village n'ont pas telle opportunité : Ma mère avait répondu à sa lettre, lui faisant savoir qu'elle ne pouvait pas encore venir, parce que « ses affaires n'étaient pas encore en ordre » ; mais l'argent elle envoyait quelque argent. (84) Pour Médouze qui ne peut pu retourner en Guinée son origine comme il l'envisage, sa mort a tout réglé de sa part, mais nous constatons que son habileté de relater cette histoire à Jose et l'encouragement qu'il donne à M'man Tine d'envoyer José à l'école peut être considéré comme une solution au future lointain pour que le jeune homme peut un jour visiter l'Afrique. Comme l'histoire de ce roman est une autobiographie, nous pouvons conclure à ce niveau que le temps que passe Joseph Zobel au Sénégal est la confirmation d'un rêve achevé. Au moins, ses pieds touchent la terre d'origine de ses aïeux en Afrique, même si ce n'est pas en Guinée comme M. Médouze le veut.

Délia en face de l'affaire du frais scolaire de José puis qu'il soit au lycée, elle prend la décision avec la détermination que fils ne ratera pas cette opportunité. Elle fait de son meilleur et enfin José est inscrit. Aussi bien que pour soutenir les études de son fils, l'opportunité du nouveau travail que lui présente Elise est reçue après la persuasion de Jose : Nous étions remis à manger. A moi aussi, ce refus m'avait causé un certain malaise. Pendant la discussion, j'avais eu envie de souffler à ma mère d'accepter ; et après le départ de la visiteuse, j'étais encore tenté de lui reprocher d'avoir refusé, mais je n'étais très hardi à l'égard de ma mère. Notre peu de familiarité me rendait plutôt timide avec elle... Ecoute, José, tu as entendu ce que la dame qui était venue hier soir a dit à maman ? Oui, M'man, répliquai-je, Tu aurais dû accepter. Et toi ? fit ma mère, surprise par ma réponse catégorique. Et bien ! Je dormirai ici, tout seul je n'aurai pas peur, tu sais. (240) José lui-même jouit de sa liberté en absence de sa mère, comme il fuit les cours à cause de ses amis Carmen ; le chauffeur et Jojo qu'il retrouve en ville. Il fréquente les bals, et vagabonde toute la ville de Fort-France. Il n'est plus sérieux comme il faut. Il manque souvent la classe pas de concentration car sa préoccupation porte sur autres choses:



En classe, aucune ardeur. Le temps me semblait long, et je n'avais plus cette confiance dans le pouvoir de l'école de me faire un jour améliorer la situation de mes parents. J'ai perdu mes meilleures places sans regret, aucune réaction. Je ne peux pu passer le temps, indifférent, sans guide et sans contrôle. Souvent je manquais la classe, parce que je réussissais à me lever le matin. Ou bien parce que l'après-midi que il faisait trop chaud ... j'allais flâner la ville, tout seul, ou en compagnie de camarades que je n'avais pas en haute estime, mais que j'étais fort aise de trouver en pareille occasion ; surtout à la saison des mangues, ou il fallait se rendre à pied dans des vergers situe à plus de deux kilomètres de la ville. (245) Il démontre le comportement faible envers ses études et il connaît tous les coins de la ville de Fort-de-France. Tout ceci se déroule en lui inconsciemment et il ne prend pas l'éducation au sérieux. José n'est pas content que sa grand-mère M<sup>me</sup> Tine meurt parce qu'il la promis qu'il finira bientôt ses études et commencera à travailler et la soignera. Il est déçu qu'elle doive Mourir et est beaucoup touché. Depuis quelque temps, j'étais hanté par la crainte que ma grand-mère ne meure. Il me semblait que le temps ne passait pas assez vite pour m'amener au jour où j'allais travailler afin de délivrer ma mère, et ma grand-mère surtout, de la servitude. (271) Fâcheusement pour le jeune homme, l'homme propose Dieu dispose, sa grand-mère doit aller se reposer de tous ses laboureurs, car elle a assez souffert depuis l'enfance.

### Une Décision Prise

Quand José rencontre ses anciens camarades et Carmen, il prend une autre dimension et affaiblit dans les poursuites de ses études malgré que sa mère n'est tout à fait au courant de ce nouveau développement, le jeune homme décide de se modifier parce que son perspective de la vie change entre temps. Avec son nouvel ami Bussi qui lui donne des livres José sont changé positivement envers ses études et au lieu de se promener dans toute la ville de Fort-de-France, il prend au sérieux ses études en se préparant pour le premier Baccalauréat. Il prend d'intérêt à la littérature il lit bien les livres Le cid, Le Misan anatrope Athalie, L'Horace ou L'Avare entre autres. José a bien fait dans la première partie de l'examen de Baccalauréat : J'avais perdu, depuis quelques temps, le goût de l'habitude de l'école buissonnière au jardin Desclieux ou au Bord de la Mer. (293) Je connaissais mon programme pour l'avoir étudié pendant toutes les vacances avec beaucoup plus de goût que dans l'année scolaire et j'avais eu à l'examen qu'à faire usage de ce que j'avais appris. Ma mère aura la joie. (292) Avec cette décision personnelle, le regard de José est changé. Il porte au cœur comment il peut réussir à ses examens finaux. En fin de compte il peut aller n'importe où dans le pays pour avoir de bon boulot et même continuer ses études supérieures. Le travail de sa mère même lui permettra d'avoir des moyens financiers et supporter son fils même à l'Université. Il décide de mettre de cote la mort de m<sup>me</sup> Tine et réussir dans ses études en l'honneur de sa mémoire

### CONCLUSION

Tant de personnages dans ce roman d'une histoire autobiographique nous montrent la situation critique que chaque individu subis dans la société martiniquaise au 20<sup>e</sup> siècle. La condition de la souffrance, d'oppression dont font face les Nègres à cette époque-là. L'auteur nous fait voir de son propre expérience les hauts et les bas de la vie et comment l'homme noir souffre dans les mains des Blancs. La lutte pour relever les défis qui limitent



l'avancement de l'homme noir en Martinique de la part du personnage principal José et autres amis nous fait voir que la vie de l'homme depuis des siècles, dès le commencement du commerce triangulaire jusqu'à l'ère des indépendances n'est pas facile. Les Noirs ont beaucoup souffert de l'oppression, le mal traitement, l'exploitation, la discrimination, la pauvreté et le mystère. Cette commerce laisse les noirs proliférés les continents du monde. Leurs espoirs de revoir leur origine comme leurs parents les transmissent des histoires deviennent déçus. Entre autres, la lutte pour survivre sur le globe dans les continents où ils dispersent leur donne beaucoup de difficultés. Même l'éducation, la conformabilité de la vie et autres choses peuvent les donner d'espoirs pour un bon avenir ne marchent pas au tour d'eux comme ils n'ont pas de parole. Finalement avec la réussite de José ils ont d'espérance.

### BIBLIOGRAPHIE

- Beverly Ormerod 'The Plantation as Hell', An Introduction to the French Caribbean Novel, Heinemann, London, 1985
- Eileen Julien «La Métamorphose du réel dans La Rue Cases-Nègres», Revue français 60.6 (1986-87): 781-787.
- Fayolle Roger La critique, Paris, Armand Colin, 1978
- Hottell, Ruth «Chanter son pays -- La Rue Cases-Nègres d'Euzhan Palcy». Elles écrivent des Antilles, le Harmattan, Paris, 1997
- Joseph Zobel- La Rue Cases-Negres, Présence Africaine, 1974
- Kandé, Sylvie. Les renonciations et Victoire en Black Shack Alley. Recherche en littérature africaine 25.2 (1994): 33-50 «Renoncements et victoires dans La Rue Cases-Nègres de Joseph Zobel». Revue francophone 9:2 (1994): 5-23.
- Ménil, Alain. «Rue Cases-Nègres ou les Antilles de l'intérieur». Présence Africaine 129. 1 (1984): 96-110.
- Minot, Leslie Anne «Questions of Narrative Mastery: Joseph Zobel and Simone Schwarz-Bart». L'Héritage de Caliban. Sous la direction de Maryse Condé. Paris: Jasor, 1992, 165-173.
- Ramonu Sanusi et Mufutau Tijani Littérature Antillaise d'Expression Française, Edition Sanou d'Afrique Bénin, 2011.
- Randolph Hezekiah, "Les analyses de Joseph Zobel: The Mechanics of Liberation", Black Images 4.3-4 1975
- Raymond Relouzat Joseph Zobel, *La Rue Cases-Nègres* Fort-de-France: Librairie Relouzat, 1975.